

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME: Décret du Souverain Pontife, proclamant Saint Vincent de Paul patron de toutes les œuvres de charité de l'Eglise universelle; Une réponse de la S. C. des Rites. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE; Célébration du 25^e anniversaire de la consécration de Notre-Dame de Pitié; solennité de Saint Ignace de Loyola à l'église du Jésus; Le nouvel évêque de Nicolet; pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré des paroissiens de la Malbaie. ROME



SOMMAIRE

CATHOLIQUE jugée par un protestant. — LA FÊTE-DIEU ET LES RITUALISTES, à Londres. — LETTRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE CHAMBERY À LA REINE D'ANGLETERRE. RETOURS ET CONVERSIONS en Ecosse et en Angleterre. LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE en 1885. — LES SÉMINARISTES ET LE SERVICE MILITAIRE par le P. Monsabré. — LE MIRACLE DU XIX^e SIÈCLE de la *Semana Religiosa* de Madrid. — LE MISSIONNAIRE MÉDECIN en Chine. — LE VIEUX MUSICIEN (suite). — Décès.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	10	AOUT	—Saint-Côme.
MERCREDI,	12	“	—Sainte-Philomène.
VENDREDI,	14	“	—Saint-Augustin.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 9	AOUT	—11 ^{me} Dimanche après la Pentecôte SAINT PIERRE aux L., d. m., orn. blancs. <i>On annonce la fête de Saint Laurent pour Lundi; le 10, la solennité de l'Assomption pour le Di- manche suivant et le jeûne pour Samedi, le 15.</i>	
Lundi,	10	“	—SAINT LAURENT, D. M., d. 2 cl., orn. rouges.
Mardi,	11	“	—SAINTE PHILOMÈNE, V. M., doub., orn. rouges.
Mercredi,	12	“	—SAINTE CLAIRE, V., doub. orn. blancs.
Jedi,	13	“	—SAINT LIGUORI, E. D., d., orn. blancs.
Vendredi,	14	“	—Vig. de l'Assomption, orn. violets.
Samedi,	15	“	—Jeûne, ASSOMPTION, d. 1 cl., orn. blancs.

Dimanche.—Fête du Titulaire de l'église paroissiale de Saint-Romain d'Hermingford. Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Etienne, Saint-Laurent, Sainte-Philomène et Saint-Hypolite.

ROME

**SAINT-VINCENT DE PAUL PATRON DE TOUTES LES ŒUVRES
DE CHARITÉ DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE.**

Voici le bref du Souverain Pontife proclamant saint Vincent de Paul patron de toutes les œuvres de charité de l'Église.

“ LÉON XIII, PAPE.

“ Jésus-CHRIST qui a donné aux hommes plusieurs commandements pour guider leur conduite dans la vie, n'a cessé d'insister sur celui d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. En effet, étant la charité même, il a enseigné que la charité est le fondement sur lequel repose toute sa loi et le signe qui distingue les disciples du Christ de tous les autres hommes. Il n'est donc pas étonnant que la vertu éminente dont les traits caractéristiques sont de penser aux autres plutôt qu'à soi-même et qui est la mère de toutes les autres, ait dû tout spécialement embraser les cœurs de ceux qui se sont efforcés d'atteindre à l'entière perfection de ces vertus, en suivant les traces du Divin Maître.

“ Parmi ces hommes brilla avec une merveilleuse splendeur, au seizième siècle, VINCENT DE PAUL, le grand et immortel modèle de la charité chrétienne, qui, par le mérite de cette vertu, acquit une gloire incomparable. Il n'y a pas, en effet, de misères que son admirable charité n'ait secourues ; il n'y a pas de travail qu'il n'ait entrepris avec joie pour le soulagement ou l'utilité de ses frères.

“ Et, lorsque VINCENT eut quitté la terre pour monter au Ciel, la source des œuvres de salut qu'il avait fondée, n'a pas tarié, mais elle a coulé toujours au loin et en abondance, par de nombreux ruisseaux, dans le champ de l'Église.

“ Car cet homme, d'une éminente sainteté, non seulement pratiqua la charité, mais entraîna à sa suite un grand nombre de personnes ; quelques-unes furent réunies par ses soins, sous des règles communes dans la vie religieuse ; et d'autres enrôlées dans de pieuses associations auxquelles il donna les règlements les plus sages.

“ Il est aisé de voir quels fruits abondants en résultent chaque jour pour la société ; car ces associations n'existaient pas encore depuis deux siècles qu'elles s'étaient propagées dans presque le monde entier, gagnant partout l'universelle admiration qui leur est si justement due. Personne n'ignore que les disciples de VINCENT sont prêts à secourir toutes les infortunes ; qu'ils assistent les malades dans les hôpitaux ; qu'on les trouve partout : dans les prisons, dans les écoles, et souvent sur les champs de bataille exerçant une double charité, pour le corps et pour l'âme. C'est pour quoi les Souverains Pontifes, nos prédécesseurs, ont toujours honoré et entouré d'une faveur toute spéciale les congrégations et associations de SAINT VINCENT, ainsi que toutes les autres sociétés

charitables qui, sans porter son nom, tirent de lui leur première origine.

“ Nous-mêmes, suivant leur exemple, voulant procurer à toutes ces sociétés la participation dans une grande mesure à l'esprit de leur fondateur et Père, à la prière spécialement de nos vénérables frères les évêques de France, Nous avons déclaré et institué SAINT VINCENT DE PAUL, patron céleste des susdites associations existant en France. Ce même décret a été étendu l'année dernière aux diocèses d'Irlande pour répondre aux pieux désirs de leurs évêques.

“ Derrièrement un grand nombre de cardinaux de la sainte Église Romaine, et des évêques de toutes les parties du monde, ainsi que les supérieurs généraux de plusieurs congrégations religieuses, Nous ont supplié de daigner étendre ce décret à toutes les parties du monde chrétien, dans lesquelles on trouve des sociétés et des œuvres de la même nature. Après avoir pris l'avis des cardinaux de la S. C. des Rites, Nous avons jugé à propos de recevoir favorablement ces pieuses supplications..

“ Pour cette raison, voulant contribuer au bien de l'Église universelle, accroître la gloire de Dieu et raviver dans tous les cœurs le zèle de la charité envers le prochain, Nous, en vertu de notre autorité Apostolique, déclarons et instituons par ces présentes SAINT VINCENT DE PAUL patron spécial de toutes les associations de charité qui existent dans le monde catholique, et qui émanent de lui en quelque manière, et Nous voulons qu'il lui soit rendu tous les honneurs qui sont dus aux célestes patrons.

“ Donné à Rome à Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 12 mai 1885, la huitième année de Notre Pontificat. ”

A l'occasion de ce nouveau titre, et à la demande du supérieur général de la Congrégation de la Mission, Sa Sainteté a accordé les indulgences suivantes :

1° Pour cette année seulement, une indulgence plénière pour tous ceux qui, après s'être confessés et avoir communié, visiteront une des églises où seront célébrées des fêtes solennelles en l'honneur du nouveau titre; et une indulgence partielle de 300 jours à ceux qui feront une visite avec dévotion chacun des jours de ces fêtes.

2° A perpétuité, une indulgence partielle de 100 jours à ceux qui réciteront la prière approuvée à saint Vincent de Paul, Patron des Associations de Charité.

PRIÈRE A SAINT VINCENT DE PAUL.

O glorieux saint Vincent, Patron de toutes les Associations de Charité, et Père de tous les malheureux, vous qui, pendant votre vie, n'avez repoussé aucun de ceux qui ont eu recours à vous, voyez par quels maux nous sommes opprimés et venez à notre aide; obtenez du Seigneur, pour les pauvres le secours, le soulagement pour les infirmes, la consolation pour les affligés, la protection pour les abandonnés, la charité pour les riches, la conver-

sion pour les pécheurs, le zèle pour les prêtres, la paix pour l'Eglise, la tranquillité pour les peuples, le salut pour tous. Ainsi, tous éprouveront les effets de votre pieuse intercession, et, soulagés par vous, des misères de cette vie, pourront parvenir avec vous, au lieu où il n'y a plus ni deuil, ni plainte, ni douleur, mais le bonheur, la joie et la béatitude éternelle. Ainsi soit-il,

UNE REPONSE DE LA SACRE CONGREGATION DES RITES.

Depuis que les fêtes de saint Joseph et de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge ont été élevées au rang de première classe, faut-il les assimiler aux grandes solennités qui excluent la messe d'enterrement ? Ce doute a été résolu dans un sens affirmatif par la Sacrée-Congrégation des Rites, dans sa réponse du 29 décembre 1884, à Mgr l'Evêque de Luçon. Il n'est donc pas permis de chanter, en ces deux fêtes, la messe de *Requiem*, même le corps présent.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ainsi que nous l'avons annoncé vendredi, 31 juillet, a eu lieu la célébration du 25^e anniversaire de la consécration de l'église Notre-Dame de Pitié, élevée pour remplacer celle bâtie en 1693 par la sœur Bourgeoys et Mlle Lebert.

Pour cette solennité, les Sœurs de la Congrégation, chargées plus spécialement du soin de l'église, l'avaient décorée avec le meilleur goût. Des banderolles de verdure et de fleurs, des drapeaux, des oriflammes, une multitude de cierges indiquaient le grand jour qu'on allait fêter.

La cérémonie commença à 8 $\frac{1}{2}$ hs, par une grand'messe, chantée par M. le vicaire général, D. A. Maréchal, assisté de MM. Houle et Laurier. Un grand nombre de prêtres remplissaient le chœur.

Sur le premier banc de l'église se trouvaient les dignitaires de la Congrégation Notre-Dame, la mère supérieure-générale en tête. Du côté de l'épître étaient placés les membres de l'Adoration nocturne ; du côté de l'évangile, les membres de l'Adoration diurne, les membres dignitaires de la Sainte-Famille. Au centre se trouvaient les enfants de Marie et les membres de la Congrégation Notre-Dame de la Victoire.

Dans l'église se pressaient les fidèles venus pour prier Marie et pour donner aux zélées Sœurs de la Congrégation une nouvelle preuve de leur sympathie et de leur respect.

Les vêpres eurent lieu à 2 $\frac{1}{2}$ hs, ; elles furent chantées par le R. P. Mugabure, missionnaire du Japon septentrional, assisté de six prêtres en chapes. Le sermon fût prêché par M. Schlikling, S. S.,

Un salut solennel suivit le sermon ; M. Sorin, S. S., fit l'exposition du T. S. Sacrement et le R. P. Mugabure donna la bénédiction,

Pendant les divers offices, les chants furent exécutés par le chœur de la Maison-Mère auquel s'étaient joints quelques amateurs, amis dévoués de la Communauté.

Toute la journée, tant pendant qu'après les offices, une foule nombreuse est venue s'agenouiller devant la *statue miraculeuse* de N. D. de Pitié ; les prières ardentes se sont élevées vers la Mère de Dieu pour implorer son aide, sa miséricorde, ou pour la remercier des grâces déjà obtenues.

La solennité de saint Ignace de Loyola a été célébrée dimanche dernier à l'église du Jésus. Le R. P. Desjardins a chanté la messe et le R. P. Garceau a fait le sermon.

Le prédicateur ayant pris pour texte ces paroles, " c'est pour ma gloire que je l'ai formé et façonné " et ayant dit qu'elles ne pouvaient s'appliquer à personne mieux qu'à saint Ignace ; a exposé rapidement l'histoire du saint fondateur de la compagnie de Jésus.

Il a considéré d'abord Ignace dans le monde ; montrant de combien de qualités brillantes il était doué, combien sa situation était belle et enviable, combien son courage était invincible ; puis prenant Ignace retiré du monde, il nous l'a fait voir humble et charitable, zélé comme un apôtre, matant son corps, se dévouant à la défense de l'Eglise, au moment même où Luther entrait en lutte avec elle, et fondant enfin la compagnie de Jésus.

Les paroissiens de la Malbaie qui sont allés en pèlerinage à Sainte-Anne, sous la conduite de M. le grand-vicaire Ducet, jeudi, étaient au nombre de plus de 500.

Il a été organisé un autre pèlerinage pour le lendemain, par le curé des Eboulements, M. Boily, avec le concours des messieurs les curés de la Baie Saint-Paul et de Saint-Hilarion.

On lit dans le *Nouvelliste* de Québec :

" Comme nous l'avons déjà annoncé, Mgr Gravel, le nouveau titulaire du diocèse de Nicolet, arrivera à Québec le 22 août. Le nouvel évêque se retirera d'abord au collège de Nicolet, et ensuite dans la bâtisse qu'occupait autrefois feu M. l'abbé Paradis.

" Mgr Gravel est âgé de 48 ans. Il est né à Saint-Antoine, sur la rivière Chambly. Il a fait ses études classiques, partie au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et partie au collège de Montréal. Il étudia le droit pendant un an à l'Université-Laval. Puis il entra au grand Séminaire et fit ses études théologiques. Après son ordination, il devint vicaire à Sorel.

Ayant exercé les mêmes fonctions dans diverses paroisses, il fut nommé curé de la paroisse de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, et l'était encore lorsqu'il fut choisi pour l'épiscopat.

" Leurs Honneurs les juges Rainville et Mathieu furent ses compagnons de collège. "

Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, a adressé une lettre circulaire à son clergé prescrivant de chanter un *Te Deum* dans toutes les paroisses du diocèse pour remercier la Providence de l'heureuse issue de la rébellion du Nord-Ouest,

LA ROME CATHOLIQUE JUGÉE PAR UN PROTESTANT.

Quand Rome devint ma résidence, j'avais sur les catholiques romains les sentiments et les notions nourris par les Protestants les plus fanatiques ; et je m'attendais à des séductions et à des attaques de la part des habitants de cette Babylone. Je fus donc bien surpris, lorsque les prêtres et les prélats que je rencontrais, toujours affables et bienveillants, témoignaient rarement leur connaissance de nos vues différentes touchant la religion.

Je commençais à observer de près la vie des prêtres. On connaît généralement quelque chose de l'abnégation et du dévouement de ces hommes pendant les calamités publiques parce que le regard attentif de l'univers est tourné vers ce qui se passe à Rome. Mais ces qualités caractéristiques ne brillent pas seulement dans ces occasions, elles se manifestent dans la vie journalière et dans la conversation pour ceux qui vivent près d'eux et les observent. Laissez-moi vous rapporter un fait comme exemple.

Dans la paroisse où je vis, tout le salaire du prêtre desservant était de 800 *liras*, un peu moins de 160 piastres par an, sur lequel il devait payer son sacristain. Cette paroisse, comme toutes les paroisses de Rome, contient beaucoup de pauvres gens, et le prêtre ne pouvait leur refuser tous les secours en son pouvoir ; bien plus il dépassait souvent ses ressources financières et avait l'habitude d'emprunter de l'argent pour le donner à ses pauvres, aussi quand il recevait son maigre salaire, une grande partie s'en allait-elle éteindre les dettes contractées pour ce but charitable.

Il n'y a pas longtemps, le Pape le nomma Evêque d'un Siège éloigné. C'était un grand avancement en honneur, en position, en fortune, en revenu. Mais le prêtre n'était pas satisfait. Il obtint une audience du Pape et le pria humblement de le laisser où il était et comme il était, donnant pour raison qu'IL AIMAIT SON PEUPLE et que son peuple avait besoin de lui. Je ne connais pas les paroles de la réponse du Pape, mais le sens était que le prêtre était de l'étoffe dont on fait les évêques, et qu'évêque il devait être.

L'éducation religieuse est attentivement surveillée et dans un esprit qui ne rend pas le professeur un objet de terreur pour l'élève. J'ai souvent vu des preuves touchantes de l'affection ressentie pour ces professeurs par les enfants, non seulement à Rome mais dans des villes et villages d'Italie. Des petits garçons déguenillés quittaient leurs jeux dans les rues pour s'élançer et embrasser les mains de leur père spirituel ; ils en recevaient en retour, une petite tape sur la tête, un sourire, ou une parole affectueuse,

Généralement les prêtres des paroisses ont une complète connaissance de leurs paroissiens, spécialement des plus pauvres, connaissant leur caractère, leurs besoins intimes. Avec une prompte bienveillance ils sont PRÊTS A RÉPONDRE A TOUT APPEL FAIT A LEURS SERVICES, de jour ou de nuit, par le beau ou le mauvais temps, même à jeun.

Non moins sincères sont l'abnégation et le dévouement des hommes qui appartiennent aux diverses communautés religieuses. Volontairement dépouillés de toute les excitations de l'industrie, de toutes les choses regardées comme les plaisirs de la vie ou les récompenses du talent bien employé, ils travaillent cependant avec une assiduité qui se rencontre rarement même chez les hommes les plus ambitieux de renommée ou les plus âpres au gain. Que l'ordre des Bénédictins soit un exemple, cette grande personnalité réellement immortelle semblable à une corporation civile dans laquelle l'individualité est perdue. Tous sont des travailleurs ; et lorsque la plume s'échappe des mains de l'un, un autre la ramasse et continue l'œuvre commencée et ainsi, dans la suite des temps, par une imperceptible succession de travailleurs, une œuvre devient complète, pour durer et témoigner de l'industrie, du savoir, de la grande capacité de cette communauté aussi longtemps que l'érudition existera. Et les auteurs de ces œuvres sont seulement connus dans le monde comme les moines Bénédictins.

EN PRÉSENCE DE TELS FAITS il semble impossible de douter de la sincérité, de l'humilité, de la dévotion de pareils hommes, ou tout au moins de la plus grande partie d'entre eux.

Les paroissiens accomplissent leurs devoirs religieux, et y portent leur attention en tout ce qui touche leur publique observation. Récemment j'étais à Arizio, l'antique Aritium, où une grande partie de la population, surtoit pendant le printemps et l'été, est composée de pêcheurs de Gaète, de Naples et d'autres points de la côte ; c'est une très sage et très sobre réunion de pauvres hommes et d'enfants vivant dans leurs bateaux. Pendant les offices, ils remplissaient la grande église, tous sérieux, attentifs, se joignant à haute voix et avec une grande unanimité aux chants. J'avais souvent été touché jusqu'aux larmes en voyant dans Rome et d'autres villes des signes semblables de la sincérité et de l'ardente dévotion des fidèles.

Pour eux les vérités fondamentales du christianisme, telles que les admettent tous les chrétiens, sont des faits, faits aussi réels que le Panthéon, le Colisé, l'arc de Titus. N'ont-ils pas devant les yeux l'image tangible du Christ sur la croix ; de Sa mère, le cœur brisé, tenant Son cher corps dans ses bras, et les images de Sa résurrection et de Son ascension ? Ne peuvent-ils voir des portions de la vraie croix sur laquelle Il mourut, particulièrement à *Santa Croce de Jérusalem*, avec les clous et presque toutes les inscriptions qui étaient placées sur sa tête au calvaire ? Ne peuvent-ils pas monter sur leurs genoux les escaliers sacrés qu'Il monta une fois

au palais de Pilate, et prier dans l'église à l'endroit où saint Pierre fuyant le martyr le rencontre et lui dit : *Domine quo vadis ?* Ne foulent-ils pas la même terre, ne respirent-ils pas le même air que quelques uns des apôtres ou des martyrs ?

Si nous portons notre attention sur les patriciens et la population riche de Rome, nous devons remarquer la bonne éducation, la conduite respectueuse et la filiale affection des enfants, se continuant quand ils sont devenus hommes et femmes ; les liens et les attrait du foyer domestique, la pureté des jeunes gens ; la modeste attitude des jeunes filles, la sincère et régulière observation des devoirs religieux, le respect des choses sacrés ; aucun privilège pour les places dans les églises, où le prince et le mendiant s'agenouillent côte à côte sur les dalles. A ce sujet il n'y a personne d'une élévation exceptionnelle. Je connais une dame, petite fille d'un roi, dont la mère eut été reine, si la force n'eut primé le droit, qui s'est dépouillée de ses bijoux, et les a vendus pour avoir les moyens de faire ses charités. Elle se lève de grand matin, elle est une très habile organisatrice des œuvres charitables, une discrète surveillante des demeures des pauvres pour les secourir et les consoler. Avec cela, dans la société, elle est modeste, attentive s'amusant de tout cœur dans les bals, les diners et autres plaisirs innocents du monde.

Il y a quelques jours, un prince, n'ayant pas encore quarante ans, mourut soudainement. Ses charités avaient été en proportion de ses revenus, et le but principal de sa vie, faire le bien. Son enterrement fut très modeste, sans pompe aucune, sans apparence de tristesse, selon les règles de la confrérie à laquelle il appartenait.

Un autre prince, dont le titre est moins ancien, un homme très riche, absorbé toute sa vie par les affaires, ne manque pas cependant d'aller chaque jour à l'église ; il soutient un asile d'orphelins où soixante et dix enfants n'ayant ni pères ni mères, sont fournis de tout ce dont ils ont besoin. Il soutient encore une école pour les garçons et les filles, dans laquelle, outre l'instruction, on leur donne un repas à midi ; une retraite pour les enfants où les enfants des deux sexes sont nourris et instruits durant le jour ; un hôpital pour les vieillards des deux sexes, où l'on fournit à tous leurs besoins et où ils peuvent rester jusqu'à leur mort. Il paye aussi un médecin, un chirurgien, des médicaments, du pain de la viande pour tous les malades de la grande paroisse du Transtevere ; il entretient un hôpital pour le traitement des maladies d'yeux, dans lequel les malades peuvent ne pas payer leur traitement. Il bâtit en ce moment un hôpital pour les pauvres gens qui ont besoin d'opérations chirurgicales. En outre, il donne des secours mensuels à un grand nombre de pauvres romains, et à beaucoup il fait des cadeaux le jour de Noël, le jour de Pâques, au mois d'août. Il a des lits et du linge pour distribuer aux nécessiteux ; il fournit des vivres et du vin à plusieurs monastères ; le jour du premier

de l'an, il fait des distributions. Il donne en outre beaucoup de livres de dévotion ; il supporte des missionnaires, secourt des prêtres et des pauvres gens, non seulement dans diverses parties de l'Italie, mais aussi au dehors ; il a reconstruit et richement décoré plusieurs chapelles.

Toutes ces choses m'apparaissent aujourd'hui comme les fruits de la religion et "à ses fruits on doit la connaître."

Dans tout ce que j'ai rapporté, j'ai parlé de la Rome cléricale, où, si vous préférez, de la Rome pontificale, si différente de la Rome royale. Qu'il y ait cependant des brebis galeuses dans ce troupeau, on n'en peut douter, de même qu'on ne peut douter qu'il y ait parmi les bergers des loups habillés en bergers. Puisque le troupeau et les brebis sont des hommes, l'absence d'une chose pareille serait une merveille.

Mais, lorsque je remarque la sincère religion des laïques, et l'abnégation le dévouement, la charité du clergé, je suis forcé d'admettre l'absence des motifs humains, la très grande popularité des prédicateurs, de riches et de vivaces congrégations dans certaines villes, des moyens nombreux de secourir les familles ; je ne puis mettre en doute l'entière sincérité de ces hommes, l'honnêteté de leur croyance, le fait qu'ils trouvent leur satisfaction à faire le bien. Je ne puis m'empêcher de leur payer à eux, de vrais bergers et non des loups, un tribut de profond respect.

Telles sont les impressions que m'ont produit des observations soigneuses et prolongés du catholicisme dans Rome.

LA FETE-DIEU ET LES RITUALISTES DE LONDRES.

Les anglicans ritualistes, secte protestante qui se rapproche de plus en plus du culte catholique, ont célébré à Londres la Fête-Dieu d'une façon solennelle.

En plus de deux cents temples a été célébré un service matinal, dit de la " communion " ; à l'église de Saint-Pierre aux *London's Docks* l'assistance, très nombreuse, comprenait, entre autres, plusieurs notabilités du barreau, de la banque, de la médecine, et une centaine de ministres anglicans.

Le but principal auquel visent les ritualistes est de faire admettre par tous les croyants le dogme de la présence réelle de Notre-Seigneur sur les autels, d'introduire l'usage de la communion journalière et d'unir les efforts du clergé et des laïques pour obtenir de leurs chefs spirituel l'autorisation de conserver le Saint-Sacrement, ne fût-ce qu'afin de pouvoir l'administrer aux malades et aux mourants.

Les ritualistes comprendront-ils enfin qu'ils ne pourront arriver au résultat qu'ils désirent qu'en revenant franchement à l'unité catholique.

Lettre de Mgr de Chambéry à la reine d'Angleterre.

Une lettre a été adressée à la reine d'Angleterre, durant son séjour aux eaux d'Aix-les-Bains (Savoie), par Mgr Leuilleux, archevêque de Chambéry :

“ Le prélat lui exprime d'abord le regret qu'il éprouve de ne pouvoir, avant d'entreprendre ses visites pastorales, lui présenter de vive voix ses respectueux hommages.

“ Il la remercie ensuite de la protection qu'elle accorde aux missionnaires catholiques dans les diverses colonies de l'empire britannique, et il le fait avec d'autant plus de bonheur que, parmi ces missionnaires, il en est un grand nombre qui sont originaires de la Savoie et qui se félicitent de jouir, sous le pavillon anglais d'une liberté parfaite, et d'être traités suivant toutes les règles de l'équité.

“ Sa Majesté, ajoute-t-il, mérite la reconnaissance des catholiques pour cette égale justice qu'elle rend à tous ses sujets.

“ Aussi en reçoit-elle généralement des témoignages de soumission, d'affection et de fidélité, comme il a pu en juger pendant plusieurs années qu'il a passées dans une ville de France où résident des catholiques anglais en nombre considérable à Boulogne-sur-Mer.

“ Sa Majesté a été charmée de cette communication de l'archevêque de Chambéry, elle l'a transmise à un noble Irlandais pour qu'il lui fût possible d'en donner connaissance au clergé de son pays. ”

Retours et Conversions.

On lit dans les *Missions Catholiques* :

“ Le mouvement des conversions, si visible en Angleterre, s'est communiqué à la vieille Calédonie. Nous comptons aujourd'hui de nombreux retours dans la haute classe de la société écossaise.

“ L'Anglais du dix-neuvième siècle, comme celui du moyen âge, ne peut vivre longtemps sans religion ; il peut étonner le monde par ses écarts, voire même par ses scandales, mais il saura l'étonner aussi par son repentir. Voilà pourquoi le mouvement des conversions en Angleterre et en Écosse, sans être très considérable, est cependant toujours remarquable.

“ C'est surtout dans la Grande-Bretagne et en Irlande que l'on voit de nombreux jeunes gens, des jeunes personnes renoncer au protestantisme, braver la colère et trop souvent la malédiction de leurs parents pour embrasser la vraie foi et entrer couragement, après Notre-Seigneur, dans la voie douloureuse qui conduit au salut.

“ Tantôt, c'est un fils de famille à qui son père accordait volon-

tier avant sa conversion, 400 livres sterling (10.000 fr.) par an pour s'amuser à Paris et plus tard pour entrer au barreau; après un refus respectueux, mais formel de renoncer à la religion catholique, cet excellent père lui retire jusqu'à la dernière obole et le met ainsi dans la nécessité d'accepter, dans une petite école catholique, des honoraires qui ne s'élèvent pas à mille francs par an.

" Tantôt, c'est une fille qui est chassée de la maison paternelle. Elle avait quinze ans à peine lorsque le bon Dieu, sans doute pour récompenser son innocence, la conduisit sur le chemin d'un vénérable prêtre séculier, qui la fit entrer dans le sein de la véritable Eglise. Son père, officier d'un grade assez élevé, était alors aux Indes. La mère, quoique vivement contrariée de cette conversion, ne s'était pas senti le courage de rejeter et maudire sa fille. La noble enfant restait donc dans la maison paternelle, où elle se montrait la plus aimante et la plus tendrement dévouée.

" Un jour, la mère reçut une lettre qui lui annonçait le prochain retour de son mari. La jeune convertie n'était pas sans inquiétude, mais la joie de revoir son père l'emportait sur toutes les autres impressions. Un soir, ou plutôt une nuit, son père arriva. A la première nouvelle de la conversion de sa fille, il entra dans une violente fureur, et, sans égard pour les caresses et les larmes de la pauvre enfant, il lui ordonna de sortir de chez lui à l'instant même. Or, il était minuit.

" L'infortunée jeune fille dut traverser plusieurs rues avant d'arriver à la demeure du vieux prêtre qui avait reçu son abjuration. Ce ne fut qu'à une heure après minuit qu'elle put se faire ouvrir la porte de son bienfaiteur. Celui-ci la trouva brisée de fatigue et d'émotion, tremblante de froid et à peine en état de se faire comprendre. Il la fit aussitôt conduire chez des religieuses du Bon-Pasteur qui habitaient dans une rue assez éloignée,

" Inutile de dire qu'elle fut accueillie à bras ouverts et qu'elle reçut aussitôt les soins que réclamait son état. Quelques mois après, sur sa demande, elle fut admise dans la congrégation. On l'envoya sur le continent dans l'espoir d'améliorer sa santé, mais il était trop tard. Au bout de quelques mois de souffrances supportées avec une patience angélique, elle mourut. Elle n'avait pas seize ans! Les émotions qu'elle avait éprouvées dans la nuit terrible où son père l'avait repoussée brutalement et l'avait chassée de sa maison, au moment où elle allait se jeter avec amour dans ses bras, avaient, comme disent les Anglais, broyé son cœur et elle est morte de chagrin.

" Je pourrais multiplier ces exemples du courage qui distinguent ces nouveaux catholiques, à quelque rang de la société qu'ils appartiennent : en Ecosse et en Angleterre, ces exemples sont nombreux et admirables, et ils se renouvellent tous les jours. Dieu se laissera toucher par tant de sacrifices et d'héroïsme. Il est impossible qu'une nation qui coûte tant de douleurs et tant de larmes ne se convertisse pas un jour. . . .

“ L'avenir est aux missionnaires, car on peut appliquer à la Grande-Bretagne les paroles que prononçait naguère le héros de Khartoum au sujet du Congo :

“ — Vous ne ferez rien de sérieux sans la religion, disait-il. Envoyez des missionnaires.

“ — Protestants ? demanda quelqu'un.

“ — Oui, répondit-il des protestants... ; mais surtout des catholiques, beaucoup de *roman catholics*. ”

CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE 1885.

Ce congrès aura lieu à Fribourg (Suisse), du 9 au 13 septembre, dans la ville où réside Mgr Mermillod, qui est président des Œuvres eucharistiques depuis la mort de Mgr Duquesnay.

Le but si élevé que l'Œuvre se propose suffit pour attirer les âmes qui ont souci de la gloire de Dieu, de l'honneur de son Eglise et des véritables intérêts de la société moderne. Mais on peut croire que la beauté du pays, le caractère si profondément religieux des populations, et enfin l'universelle admiration qu'inspire le pieux évêque de Lausanne et Genève contribueront aussi au succès de ce quatrième Congrès.

Nous donnerons le programme et l'horaire. On peut s'adresser, pour les renseignements à demander et les communications à faire, au secretariat général, rue Négrier, 9, a Lille.

LES SEMINARISTES ET LE SERVICE MILITAIRE.

“ Aucun pouvoir, dit le R. P. Monsabré, ne peut contraindre les lévites et les prêtres à des services qui compromettraient la sainteté de leur état ou la solidité de leur vocation, qui les retireraient de leurs fonctions sacrées ou de l'étude de cette divine science, dont leurs lèvres doivent être les gardiennes. — Ce sont les services du pays, dira-t-on. — Je le sais. Mais si l'on en peut être exempté dans certains cas, pour être utile à sa famille, pourquoi n'en serait-on pas exempté pour être utile à la gloire de Dieu et au salut des âmes ? Être l'intermédiaire des peuples près de Celui sans qui les peuples ne seraient que de vils troupeaux ; appeler les bénédictions du ciel sur les affaires publiques, dans la paix comme dans la guerre ; renoncer aux plaisirs du monde et aux joies de la famille, pour se dévouer à l'instruction des ignorants, à la consolation des affligés, au soulagement de toutes les misères humaines ; enseigner la vérité ; donner, par paroles et par exemples, des leçons de vertu ; répandre la grâce qui régénère et qui vivifie ; s'appliquer à faire des chrétiens qui seront, entre tous, les citoyens les plus honnêtes et les plus utiles, n'est-ce pas servir son pays ? Et ne

« croyez pas que le prêtre invoque l'immunité sacrée de son ministère pour échapper aux dangers des combats et refuser à la patrie l'impôt du sang..

« Sonnez le rappel et poussez le cri d'alarme : vous verrez s'ouvrir les portes des cures, des séminaires et des couvents, et toute une légion d'hommes, vêtus de robes noires, brunes et blanches, se précipiter dans les ambulances et sur les champs de bataille ; vous verrez les prêtres braver le typhus et la pourriture d'hôpital, pour donner aux mourants les suprêmes secours que réclame leur âme anxieuse ! se faire brancardier, pour transporter les blessés au péril de sa vie ; se pencher sur ceux qui tombent, en face de l'ennemi, pour les absoudre et les envoyer au ciel : recevoir en sa poitrine désarmée les balles et les éclats d'obus qu'il affronte sans les provoquer ; vous serez obligés d'admirer son héroïsme, de lui décerner la croix qui brille sur le cœur des braves, et vous serez convaincus que l'immunité ecclésiastique couvre des maisons où l'on apprend, aussi bien que dans les casernes, à souffrir et à mourir pour sa patrie. »

LE MIRACLE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Sous ce titre la *Semana religiosa* de Madrid, Espagne publie l'article suivant :

« Ce miracle, dit-elle ce sont les Petites-Sœurs des pauvres, qui provoquent à l'étranger comme en France l'admiration, la sympathie et l'enthousiasme.

« En Espagne, les Petites-Sœurs ont fondé une quarantaine de maisons. A Madrid, un premier établissement compte trois cent quarante vieillards, un second en a déjà quarante.

« Aux Etats-Unis, il y a vingt-cinq ou trente maisons de Petites-Sœurs. Là, comme dans tous les pays protestants, il se produit parmi les vieillards bon nombre de conversions à la foi catholique, et certaines Petites-Sœurs sont converties du protestantisme. Deux jeunes filles, parentes d'un lord anglais ont abjuré il y a quelques années, ont fait leur noviciat en France et sont aujourd'hui Supérieures l'une à Calcutta et l'autre à Melbourne. On construit des palais pour les pauvres, et des princesses deviennent leurs servantes !

« Le fondateur des Petites-Sœurs des pauvres est un prêtre français à qui Dieu donne la joie de voir, de son vivant sa " petite famille " répandue dans l'univers. »

UN MISSIONNAIRE MÉDECIN.

M. Francis Train, zélé protestant, bien connu aux Etats-Unis, vient de visiter le Céleste-Empire, et voici comment il raconte ce qu'il a vu en débarquant en Chine :

“ À mesure que l'on s'éloigne de la côte, l'aspect du pays ne s'améliore pas. Le terrain est dur, sec, crevassé, et des nuages d'un sable fin vous aveuglent. Nous avons parcouru plus de trois milles, et je songeais au retour, quand j'aperçus, à la distance d'un quart de mille, une figure mouvante: En approchant, je reconnus que c'était un homme menant par la bride un petit âne, attaché à une petite charrette, où se trouvait une assez lourde cargaison. L'homme semblait tirer l'âne et le charriot. La curiosité me fit attendre l'arrivée de ce voyageur dans le désert, et quand il fut assez rapproché, je fus convaincu que ce n'était pas un naturel du pays, mais un malheureux Européen, qui menait une dure existence en colportant quelques marchandises parmi les indigènes de cette terre inhospitalière. C'était un homme de haute taille, maigre, avec des cheveux et une barbe de longueur respectable. Son principal vêtement consistait en une robe de grossière étoffe, serrée par une corde qui servait de ceinture. Je l'interrogeai en français en le saluant humblement, il me répondit dans cette langue. Je m'informai de la direction qu'il prenait, et il m'indiqua un point opposé à celui de la côte. Sur le chariot, il avait de vieux vêtements, quelques bouteilles et un panier rempli de fruits.

— Mon bon ami, vous avez sans doute embrassé par vocation le métier de colporteur? Comment vont les affaires dans ce pays désolé? lui demandai-je.

— Vous vous trompez, bon ami, je suis médecin, et je me dirige vers une *maison de santé* que je possède à une certaine distance d'ici.

— Excusez-moi, ami, mais, au nom de la raison, dites-moi qui a pu décider un homme de votre profession à quitter l'Europe et à venir dans cette contrée pratiquer la médecine?

“ Je sentis la rougeur me monter au front, quand je vis l'émotion que mes paroles avaient produites sur la face de ce vieillard, et je pensai que peut-être j'avais touché une corde trop sensible, quelque grand chagrin qu'il aurait voulu oublier. Mais bientôt il reprit sa sérénité et me répondit d'un air souriant:

— Je suis médecin, et j'ai quelque talent pour l'emploi des racines et des herbes, pour la composition de potions calmantes qui guérissent les infirmités humaines; cependant mon principal et seul souci est de guérir les âmes. Je suis ici par l'ordre de mon divin Maître, pour instruire dans la foi de Jésus-Christ ces malheureux infidèles. Je suis un prêtre catholique, et je remplis ma mission de mon mieux.

“ Il relâchait en même temps sa corde, et tirait de sa poitrine un petit crucifix qu'il baisait dévotement.

“ Il me déclara qu'il avait acquis une parfaite connaissance de la langue chinoise, et qu'il était depuis quinze ans dans cette mission. Pour se rendre utile, il avait étudié les propriétés médicales des plantes, et pouvait ainsi guérir plusieurs maladies d'un caractère peu malin; il avait par ce moyen acquis la reconnaissance

et l'estime des indigènes, et avait fait un certain nombre de conversions ; et, à quatre milles de là, il avait bâti une église, une école et un hôpital où il traitait les malades.

— Êtes-vous content de ce genre de vie ? lui demandai-je. Si loin de votre pays, sans société, sans amis, ne goûtant aucune des joies de ce monde ! Certainement ce que vous faites ici est au-dessus de ce que les épaules humaines peuvent supporter.

— Sachez, mon ami dit le bon missionnaire, que je suis aussi heureux qu'un mortel peut l'être. Je vis dans les divines contemplations, et je m'efforce de marcher sur les traces de mon cher Maître et Seigneur. Ma plus grande ambition est d'amener les malheureux enfants du désert à la connaissance de la vraie foi, et d'en faire des enfants et des disciples de Jésus-Christ ; et si, en remplissant ma mission, je trouve l'occasion, de verser mon sang pour la foi, se sera ma plus douce récompense. Mais je vous prie de m'excuser, car plusieurs pauvres personnes attendent mon arrivée. Acceptez ma bénédiction.

“ Et sans y réfléchir, mon compagnon et moi nous courbâmes la tête pour recevoir la bénédiction de ce bon vieillard. Ces yeux pleins de douceur, cette face pâle, amaigrie, cette robe souillée par un long usage, ces sandales en trop mauvais état pour le préserver des cailloux et du sable pointu ; cette amabilité, cette délicatesse de manières, cette noble et sublime expression de sentiments, tout cela me remplit de la conviction qu'il fallait quelque chose de plus qu'humain, quelque chose de divin, dans une religion qui embrase les poitrines d'une telle ardeur, d'un tel zèle, et leur apprend une telle abnégation de soi-même, un tel héroïsme de l'âme.”

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

La vue soudaine, imprévue, de ce souvenir vivant du passé, les caresses de cet humble ami des jours heureux, l'avaient saisie, déchirée jusque dans le fond du cœur. Saïd s'éloignait. Que d'images il laissait derrière lui ! O maison de la jeunesse ! amis disparus ! joies finies ! espérances brisées !...

Appuyée contre le tronc d'un chêne, Marguerite pleura longtemps, amèrement... Puis, elle reprit la route de Plou-Braô

Un peu en avant du village, elle vit un coupé s'avancer. Elle reconnut l'attelage.

Comme elle allait passer près de ce coupé, il s'arrêta, la comtesse de Mahaut se pencha en dehors de la portière et prononça le nom de mademoiselle Suber.

Nulle rencontre ne pouvait être plus pénible pour Marguerite. Cependant, comment s'y soustraire? La comtesse l'appelait, la jeune fille devait lui laisser voir ses yeux rongis, son visage bouleversé. Elle ne savait pas combien cette émotion grave et profonde rehaussait son expression et la rendait plus belle encore.

Les traits de madame de Mahaut devinrent rigides.

—Mademoiselle, dit-elle plus froidement que jamais, je vous prie de m'excuser si je me permets de vous arrêter un instant. Les exercices de l'Adoration auront lieu à Plou-Braô dans quinze jours. Il est d'usage de chanter certaines hymnes en l'honneur du Saint-Sacrement. Le recueil qui contient ces hymnes se trouve à la cure. Je tenais à vous le faire savoir afin que vous puissiez voir les accompagnements.

—Je n'y manquerai pas, Madame. Je vous remercie, répondit Marguerite sans pouvoir affermir sa voix.

Le coupé reprit son allure et la jeune fille poursuivit son chemin. Une goutte de fiel venait de tomber sur son cœur meurtri. Ah! oui, il fallait bien quinze jours à la pauvre organiste pour apprendre trois ou quatre accompagnements... Madame de Mahaut le savait, et le lui faisait comprendre...

Quelque chose de nerveux se mêla à l'impression douloureuse que ressentait Marguerite. Elle n'osa pas rentrer chez elle. Ses parents lui auraient demandé la cause de son agitation et eux-mêmes se seraient affligés...

Elle se réfugia dans l'église, son asile aimé, et n'en sortit que lorsqu'elle sentit son âme un peu calmée et son visage détendu,

Le dimanche suivant, elle remarqua, non sans un certain soulagement, que le banc seigneuriale était vide. Deux semaines s'écoulerent avant que la comtesse reparût. Marguerite se demandait si elle était encore malade, mais, dans une visite qu'il fit au baron, le recteur dit qu'elle était absente...

Depuis leur dernière entrevue, Marguerite n'avait qu'un désir : celui d'éviter cette femme hautaine.

Elle n'y réussit pas longtemps. La comtesse était revenue depuis quelques jours à peine lorsque, dans une rue du village, elle se trouva de nouveau devant mademoiselle Suber.

Marguerite portait à la poste une boîte contenant quelques-uns des petits ouvrages peints par sa mère.

Elle devait ensuite se rendre chez les parents de sa servante. Ces bons pâtours se trouvaient en peine pour répondre à une lettre de leur fils aîné qui venait d'entrer dans une maison religieuse "pour soigner le bon Jésus dans ses pauvres malades," disait pieusement le berger en s'inclinant. Marguerite avait promis de servir de secrétaire.

Madame de Mahaut, en la voyant, ralentit son pas comme si elle

voulait l'attendre. Marguerite ne se sentit pas le courage de presser le sien.

La comtesse vint à elle, l'enveloppa d'un de ces regards qui frappaient toujours la jeune fille mais que, cette fois, elle trouva presque ému...

—Vraiment l'hiver s'annonce avec clémence. N'est-il pas vrai, Mademoiselle ?" dit la comtesse en souriant.

C'était une nouveauté, et, il faut l'avouer, une nouveauté charmante que ce sourire. Il faisait tout à coup, sur le noble visage de la châtelaine, l'effet d'un rayon de soleil sur les lignes d'un beau monument.

—En effet, Madame, répondit Marguerite. Plou-Braô me paraît favorisé sous ce rapport.

—Ainsi l'atmosphère de ce pays n'éprouve pas trop votre santé ni celle de madame votre mère ?

—Au contraire, Madame.

—Tant mieux ! reprit Madame de Mahaut. J'en suis vraiment charmée. C'est toujours une question grave que celle du climat. Je suis heureuse d'être assurée que celui-ci vous convient et que vous vous trouvez bien au milieu de nous.

A cette parole, dite avec une douceur grave, le cœur de Marguerite bondit. Il lui sembla que, tout à coup, une main rejetait au loin le glaive que depuis l'inauguration de l'orgue, elle sentait suspendu sur sa tête.

Mais pourquoi cette transformation subite, extraordinaire ? D'où pouvait venir un tel changement ? Les grands yeux bleus de Marguerite le demandaient-ils à la comtesse, tandis que la joie empourrait ses joues ?

Madame de Mahaut sourit encore et, pour la première fois, elle prit la main de la jeune fille, la serra.

—Adieu, dit-elle gracieusement. Rappelez-moi au bon souvenir de M. et de Madame Suber, en attendant que j'aie le plaisir de les revoir.

Elle s'éloigna...Marguerite se demandait presque si elle rêvait. Oh ! non, elle ne rêvait pas. Elle se sentait trop libre, trop heureuse ! Ses efforts courageux avaient-ils donc touché le cœur de cette femme grande et pieuse, elle le savait ? Une pitié mystérieuse avait-elle parlé plus haut que les mécontentements ? Comment une bienveillance discrète, mais très sensible, remplaçait-elle tout à coup cette froideur amère, cette antipathie sourde qui ne parvenait pas à se dissimuler ?...

Marguerite s'acquitta de son message à la poste et prit ensuite la route de la chaumière où on l'attendait.

VI

Les quelques mois qui venaient de s'écouler avaient opéré dans Stanislas Jacob un changement plus complet que n'aurait pu le faire une violente maladie. Ah ! c'est que la tristesse est un mal aussi, un mal qui sait affaiblir, miner, détruire plus vite parfois

que les souffrances du corps. Et ce mal avait envahi jusque dans ses profondeurs le cœur du vieil artiste... Pauvre être ! qui n'avait jamais vécu que dans un monde à part, où il suivait, joyeux, les méandres de ses rêves, il ne s'était pas rompu aux luttes de la vie, il en était encore à apprendre que les jours d'immolation sont moins à redouter que leurs lendemains. Il ignorait que le dernier terme du courage se trouve dans la patience, qu'il en coûte moins, parfois, de faire un acte héroïque que de supporter longuement ensuite la perte de ce que l'on a sacrifié. Insensiblement, comme une plante qui ploierait et, peu à peu, se briserait si un oiseau de proie venait à se poser sur elle, le vieux maître fléchissait sous la serre de ce vautour qui se nomme un chagrin sans espoir. Il avait senti venir l'épuisement, il lui avait, presque souri !... Il comprenait... Il était résigné !

Il voulut continuer sa vie laborieuse, tant qu'il le put, un peu par habitude et beaucoup par nécessité. Cependant, il le fallut bientôt, les leçons les plus lointaines furent abandonnées. Ensuite, quand l'atmosphère devint humide et froide, Stanislas dut cesser également celles qu'il donnait le matin. Des renoncements successifs marquaient chaque étape de l'œuvre funèbre...

Souvent, pendant ces heures qu'il n'employait plus à parcourir Paris, le musicien restait étendu dans son vieux, son unique fauteuil. Il se laissait aller à cette faiblesse envahissante qui l'emportait comme dans un courant. Et, alors, il songeait...

Il promenait des regards tendres et mélancoliques autour de lui, sur les meubles, les gravures, les petits objets placés sur la cheminée. Il composait et recomposait ce chef-d'œuvre d'amour qui se nomme le testament d'un pauvre...

Le crucifix serait placé sur sa poitrine, dans son cercueil... Le prêtre qui le bénirait pour la dernière fois, emporterait la petite madone... Les portraits de son père et de sa mère seraient envoyés à une cousine qui demeurerait bien loin, en Artois. Depuis vingt ans il n'avait jamais reçu un mot de cette cousine, de laquelle, d'ailleurs, le séparaient une dizaine de degrés. Mais elle vivait encore, Stanislas le savait. Donc, les dessins, portraits de famille devaient lui appartenir... Chacun de ceux qui avaient témoigné à l'artiste un peu de sympathie recevrait un souvenir, une pierre, un coquillage, quelque chose enfin... Il les comptait, ces êtres bienveillants : et lui qui, tant de fois, avait appelé vulgaire, indéliçats, cruels, tous ceux qu'il fréquentait, voilà que, tout à coup, saisi d'une miséricorde étrange, leur donnant de loin le baiser de l'adieu, il croyait découvrir, sous des torts apparents, des affections réelles ; et il jugeait, d'après son propre cœur, que ses pauvres legs seraient accueillis avec attendrissement.

Quant à celle qui avait emporté sa vie avec son espérance, elle recevrait son intime trésor, le médaillon d'Yves de Kercouët. Il réunissait dans une même pensée la chère affection de ses vingt ans et cette autre affection, presque aussi profonde, qui avait con-

solé sa vieillesse, et à laquelle il s'était sacrifié, Plou-Braô, le Plou-Braô de ses rêves était désormais habité par deux images, celle du marquis et celle de la jeune fille... Il ne voulait plus les séparer.

Et les portraits des maîtres ! ces gravures achetées sur les ponts avec tant d'enthousiasme ! guettées avec un soin si jaloux !

Qui les entourerait d'assez de respect ? Qui les vénérerait selon les définitions écrites au bas de chacun par la main du vieil artiste ? Ah ! Marguerite, plus que tout autre, saura comprendre saura aimer ! C'est dit, les effigies lui seront remises.

Et les partitions ! nombreuses, ongles séries de chefs-d'œuvre copiés ! ou résumés des inspirations de Stanislas lui-même !

Et le piano ! le piano ? au travers duquel on peut dire que, depuis cinquante ans, toute l'âme de l'artiste a passé ! qui, pour lui, n'est pas une ressource, un ami, qui est devenu une partie de lui-même, la parole de son cœur !

Eh bien ! comme les partitions, le piano suivra les maîtres. La pauvre petite en est privée à Plou-Braô. Jadis, elle ne témoignait pas un grand empressement à profiter du sien, c'est vrai. Mais elle a bien changé. Maintenant, elle se voue d'elle-même à des études acharnées. Quel secours apporteront et l'instrument chéri et le riche répertoire ! Ah ! pourquoi ce piano n'a-t-il pas su garder un peu de tout ce qui lui a été confié depuis un demi-siècle ! ou même seulement depuis quatre ans ? Que de douces choses il redirait à Marguerite ! que de bénédictions il lui ferait connaître !...

Enfin, quand le cercle est parcouru, quand vingt fois, cent fois, ce voyage des derniers projets s'est renouvelé, il faut que Stanislas Jacob redescende pourtant sur la terre, et qu'il réfléchisse, non seulement à tout ce qui se passera de touchant après sa mort, mais aussi à ce qui doit lui assurer des secours pendant la fin de sa vie.

Le vieux musicien pèse avec amertume les nécessités et les répugnances. L'équilibre n'est pas facile à établir. Ne ferait-il pas mieux de fermer les yeux devant l'avenir, cet avenir si court, et de vivre au jour le jour, sans rien chercher, sans rien demander... Quand il défaillera, il jettera une plainte suprême, on le portera à l'hôpital...

(A suivre)

“ Celui-là ne peut *errer*, qui est uni au chef visible que J.-C. a donné à son Eglise, comme docteur et défenseur de la foi. ”

(St. Alphonse.)

“ Père Eternel, je vous offre le précieux sang de J.-C. en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise. ”

(100 jours d'indulgence.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Rde Sœur St. Denis l'Aréopagiste, Congrégation N.-D.—Rde Sœur
Marie des Séraphins, Congrégation N.-D.—Marie Louise, Eva, Eugénie
Barilet dit Lapière.—Alphonse Valiquette.—Alphonse Matte.—Jean Ro-
lette.—Philippe "Drolet.—Marie Bousquet.—Narcisse Paquette.—Mary
Crossen.—Sophie Dalton.—Jean-Baptiste Allinotte.—Louis Berthiaume.
—Joseph Duval.—Marie Jacques.—Annie Doyle.—John Malone.—Thérèse
Morel.—Marie St. Germain.—Julie Thibaudeau.—Ferdinand Ravarie.
—Joseph Crépeau.—Isidore Godin.—Mary Gillan.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront faites à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libéra es sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRE**
MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE **\$10 a \$50,**

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles

ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre
pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les
écoles et les familles.



ATELIER
DE
Vitraux colorés
de Montréal
CASTLE & FILS
40 rue Biévy

VERRES DE TOUTES SORTES
pour
CHASSIS D'ÉGLISE.

Plombés,
Coloriés

ORNEMENTATION

Emblèmes
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
mentionner

La Semaine Religieuse.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques,

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garnissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc. Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence. les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poser d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'ÉDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15

MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt
HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.
MONTREAL

Un homme marié, âgé de 45 ans parlant l'anglais et le français, désire une place de bedeau, de gardien, ou bien de l'emploi dans une maison religieuse. S'adresser au bureau de la SEMAINE RELIGIEUSE—Certificats et recommandations fournis sur demande.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerics.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues).

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & C^{IE}
CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DOBURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

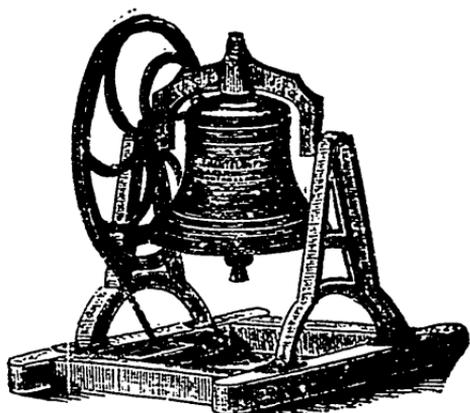
LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

RAZOIRS SUISSES DIS A SONNETTE

de quatre ou six lames pouvant durer dix ans sans être repassés, avec lesquels *se raser est chose facile*; doucines en cuir de Russie, savonnets en poil de chameau, etc., au magasin de nouveautés en ferronneries.

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

Côte de la place d'Armes

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.